

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Pont en lianes de Poubara : un

**UNE** magie à peine voilée émane des lieux. Traverser l'Ogooué sur cet assemblage de lianes nouées entre elles de façon... artistique et qui est suspendu aux arbres, confirme l'impression. Le pont en lianes est un grand mystère, et tout ici contribue à en faire une œuvre mythique dont l'authenticité doit être perpétuée par les descendants de Moussikoué. Les équipes de l'Union sont remontées aux sources de cet ouvrage historique.

Line R. ALOMO  
Franceville/Gabon

**P**OUR se rendre à Poubara, il faut négocier avec un véhicule privé depuis Potos à Franceville. Le lieu ne bénéficie d'aucune desserte directe depuis le chef-lieu du Haut-Ogooué. Après un arrangement avec un chauffeur, le voyage peut commencer. Une plongée dans la beauté, sur ce parcours, véritable concentré d'émotions, mise à part cette route cabossée par les gros-porteurs de cailloux de Comilog et Corail. En fait, jusqu'à l'aéroport de Mvengue, pas de problème. Mais une fois que l'on prend la droite, sur la bretelle conduisant à Poubara, les difficultés commencent. Pourtant la route est ou fut, c'est selon, recouverte d'un bitume qui, désormais, s'effrite au fil des pluies et du passage des mastodontes. D'où d'interminables nids-de-poule sur un trajet de près de 25 km. Mais pas de quoi gâcher ces instants de villégiature. En chemin, un projet de Gabonaise des réalisations agricoles et des initiatives des nationaux engagés (Graine) se meurt dans la forêt. Du côté droit, la verdure des champs de canne à sucre de la Sucrière africaine (Sucaf Gabon) offre sa magnificence. Tout ici respire la paix, l'envie de prolonger à l'infini ce moment de quiétude. Même la latérite, aux abords de la route, façonnée en joli tableau, force l'admiration. Une beauté quelque peu gâchée par la folie des camions qui, à une allure démentielle, vont et viennent.

À 4 km avant l'arrivée à Poubara, on se surprend à peine de rouler à nouveau comme sur un billard. Première barrière de sécurité : les agents SGS contrôlent les passagers à l'intérieur du véhicule qui nous transporte : le chauffeur ainsi qu'un guide, embarqué en chemin pour servir de boussole à votre modeste serviteur. "Nous devons savoir qui entre et qui

sort", justifie l'agent contrôleur. Vous manquez d'électricité dans la capitale ? Il y en a à revendre à Poubara, proximité du barrage éponyme oblige. Au moins ici, "le poisson ne meurt pas de soif dans l'Ogooué", selon une pensée locale.

Une petite plaque avise : "Site touristique de Poubara. Naturel et propre". Nous suivons le panneau après un petit tour au barrage, pour admirer la maîtrise de la nature par l'homme.

Retour à l'entrée qui mène au pont en lianes. Tout y est saisissant de beauté et de mystère, comme ces installations de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Mais notre intérêt est ailleurs.

Voir enfin ce pont en liane qui a fait le tour du monde. Le tâter. Y poser les pieds. Se laisser porter par le vertige d'être suspendue dans le vide au-dessus des eaux de l'Ogooué.

et nous le suivons, refaisant avec lui le chemin plusieurs fois emprunté par ses ancêtres. D'abord une échelle de fortune. Ensuite le pont en lianes de Poubara, fait justement de lianes nouées entre elles, selon une technique de vannerie répandue dans le Haut-Ogooué. C'est une succession de nœuds, avec des mailles qui se distinguent par leurs différences. Normal, de nombreux vanniers construisent le pont, explique plus tard Freddy Omoumba, le conservateur. Le pont est solidement accroché à 4 arbres : "Ce sont des piliers représentant le père, la mère et

des fils jumeaux, uniques", édifie encore Freddy.

Pour traverser le pont, il faut ne pas avoir peur du vide, poser ses pieds à l'horizontal et répéter le geste autant de fois que possible. C'est ainsi que se fait le parcours des 6 m de distance qui séparent les deux rives. Le tout en s'accrochant aux lianes. Et si vous n'avez pas le vertige, regardez l'eau en dessous tanguer au rythme des secousses imposées au pont par votre poids. Le pont a la forme d'une alcôve ouverte par-dessus. En l'absence du conservateur, Teddy le fils ne peut et ne doit d'ailleurs rien nous dire. "Ce sont les consignes", insiste-t-il.

Rien qui empêche de parcourir les sentiers du sanctuaire, pour découvrir les chutes au cœur de la forêt. Et c'est d'ailleurs du mot chute, Pouba en langue Wumbu du Haut-Ogooué, que vient l'extension qui crée Poubara ("les chutes que vous voyez là").

À mesure que nous nous enfonçons sous les arbres, l'air se rafraîchit et un bruit tonitruant se fait entendre. C'est celui d'une gigantesque nappe d'eau qui tombe d'un niveau à un autre. Quand enfin arrive le moment de poser les yeux sur cette merveille de la nature, le souffle nous manque. Les mots pour décrire tant de magnificence aussi.

Mais il ne faut pas s'attarder, il y a encore les cascades qui nécessitent d'être vues, filmées et admirées. Rien d'aussi impressionnant que les chutes, mais ce balai incessant d'eau a quelque chose de pittoresque.

Retour au chalet... pour demander aux descendants de Moussikoué d'où est venue à leur ancêtre l'idée d'un pont en liane. Et surtout comment préserver et pérenniser cette œuvre ?

En fait, le pont en lianes n'a pas toujours existé. Tout commence en 1915. Son concepteur actuel se trouve dans une de ses familles du côté de Franceville. Là-bas, sur le fleuve Passa, était construit un pont en bambou. Durant ce séjour de l'ancêtre des



Photo : L.R.A.

**Le pont de Poubara, au-dessus de l'Ogooué, est la seule porte d'entrée**

Moussikoué chez les siens, un incident va se produire à Poubara à l'emplacement actuel du pont en lianes. Des miliciens, récolteurs d'impôts, vont voir leur pirogue chavirer dans les eaux de l'Ogooué.

Les hommes seront sauvés, pas les armes. De ce fait, le chef était menacé de torture pour n'avoir pas sauvé ces précieuses armes. Informé de ce qu'il se passait dans son village, l'ancêtre des Moussikoué va rentrer en catastrophe. Après un rituel dont lui seul et ses parents avaient le secret, il ira dans l'eau chercher les armes et faire cesser le désordre ambiant sur ses proches : "C'est de là que lui est venue l'idée d'un pont. Sauf qu'à Poubara, le bambou de Chine n'abonde pas. Plutôt

cette liane solide et flexible et avec laquelle la communication (ésotérique) est plus aisée. Il ne voulait plus d'un autre indicent qui attente à l'honneur des siens." Comment cet illustre ancien a-t-il construit le premier pont ? Freddy Omoumba n'en pipe mot. Ce qu'il dit, par contre, c'est qu'il était trois fois plus long que l'actuel. Que le concepteur du pont s'est inspiré de la technique de vannerie répandue dans le Haut-Ogooué, qui est donc aussi celle du pont. Qu'une fois l'an, les piliers sur lesquels il est suspendu donnent le ton sur la façon dont sera projetée la prochaine passerelle : "Ce sont les piliers qui permettent de le consolider pendant l'année."

magazine.union@sonapresse.com

# Un sanctuaire, une histoire



## Pérenniser l'œuvre communautaire

L.R.A.  
Franceville/Gabon

La première stratégie aura été, pour les descendants de Moussikoué, de se réunir autour d'une Organisation non gouvernementale (ONG) éponyme. Elle sensibilise à la préservation de l'environnement pour que la liane, qui sert à la fabrication du pont, ne disparaisse pas sous l'effet de l'exploitation abusive de la forêt.

Ensuite, elle impose un accès payant qui n'est pas toujours évident au sanctuaire pour supporter les charges d'entretien du site. En fait, lorsqu'on parle du pont en lianes de Poubara, on voit le côté touristique national, mais nombreux semblent dénier son caractère privé, ignorant également ceux qui, derrière, se battent pour le faire perdurer. Ce n'est pas une infrastructure publique. Mais l'œuvre d'une communauté, les descendants de Moussikoué, qui entendent la préserver et la léguer aux générations futures pour qu'elles perpétuent son authenticité et son unicité. Mais la tâche est



Photo: L.R.A.

**Après la traversée du pont, s'ouvrent au visiteur d'impressionnantes vues dont ces magnifiques chutes de Poubara.**

ardue sans le coup de pouce des administrations en charge du tourisme. D'où des prix affichés dans un coin qui permettent aux touristes d'aller à la découverte de la mystique que renferment le pont et l'histoire dont elle est chargée. Il y a cependant plus à faire pour mieux protéger l'œuvre et la faire connaître. Les descendants de Missoukoué pensent à une reconnaissance au patrimoine national de l'État, qui permettrait plus tard d'en faire une œuvre du patrimoine

mondial de l'humanité. Ensuite, à une subvention de l'État pour le recrutement des vanniers chargés de couper et de collecter la liane et, enfin, des formations en management touristique. Il y a aussi en projet la transcription écrite de la technique de tissage du pont après acquisition de la propriété intellectuelle. "Le pont en liane pourrait peut-être un jour s'arrêter, mais seulement quand la postérité aura décidé. Ce ne sera pas de notre fait", avertit notre guide.

vers le «chalet», de l'autre côté de la rive du fleuve.

## "Le nouveau pont construit sur l'ancien"



Photo: L.R.A.

L.R.A.  
Franceville/Gabon

La durée de vie du pont en lianes est d'une année. On aurait pu croire qu'il est construit au sol et fixé ensuite sur ses piliers. Non ! Ce sont en fait des "hommes singes" recrutés par les descendants de Moussikoué qui le tissent. Et, il est évident qu'il leur faut des qualités innées de géomètre et autres physiciens pour calculer ou supposer, avec une exactitude chirurgicale, les données utiles pour fabriquer un pont en hauteur avec sa charge et

les poids qui le franchiront, et qui tiennent sur toute une année. Le tout, sur fond d'inspiration spirituelle sur laquelle disent compter les descendants de Moussikoué pour que perdure leur œuvre. Sinon, tout commence par la collecte des lianes. "Et elles sont de plus en plus loin dans la forêt. C'est peut-être ici le lieu de saluer l'arrêté pris par le gouverneur du Haut-Ogooué pour préserver l'environnement et rendre toujours disponible la liane, nécessaire pour la confection du pont. Voyez-vous, la liane a besoin

d'autres arbres de la forêt pour vivre et lorsqu'on les coupe, on désorganise l'écosystème. Ce qui est préjudiciable aux autres éléments de la biodiversité", souligne Freddy Omoumba, le conservateur. Ensuite, il faut sélectionner ces plantes. Mais avant, des rituels s'imposent pour être en harmonie avec cette nature dans laquelle on prélève le matériau pour fabriquer le pont. Enfin, les lianes sélectionnées sont transportées de la brousse vers la route, et de la route vers le sanctuaire pour

construire, sur l'ancien, le nouvel ouvrage. Selon les orientations des génies, renseigne le conservateur, la construction du pont peut durer entre 2 semaines et plusieurs mois et est faite par les vanniers de la région. "Vous remarquerez en franchissant le pont, que les mailles ne sont pas les mêmes. C'est fait à dessein. L'on est dans un sanctuaire dont il faut respecter la dimension spirituelle", avisent les descendants de Moussikoué.